O.S.O.I

SEMINAIRE « MOBILITE, MIGRATIONS ET DIASPORAS » Les 9 et 10 novembre 2011 Séminaire interdisciplinaire organisé par le LCF et le CRLHOI (Université de La Réunion) dans le cadre de l'Observatoire des Sociétés de l'Océan Indien (Fédération de recherche OSOI)

Co-organisateurs: M. Watin (LCF), E. Wolff (LCF), J. Andoche (CRLHOI)

La migration fait profondément partie de l'histoire de La Réunion : la société réunionnaise s'est construite, de l'origine du peuplement à nos jours, à mesure de l'arrivée de vagues successives d'immigrants, contraints et forcés pour beaucoup, libres pour d'autres. De nombreux travaux d'historiens ont permis de mieux connaître les conditions de ces immigrations, particulièrement pour la période d'avant la départementalisation (1946). Après cette date, la question des migrations contemporaines, se complexifie et reste peu connue. Et si le sujet est aujourd'hui omniprésent dans les discours publics, ces mobilités contemporaines (terme générique qui englobe ici les migrations et les déplacements des individus) se caractérisent par la difficulté à les définir, à les décrire et à les représenter.

L'objet du séminaire « mobilités, migrations et diasporas » est de faire le point sur nos connaissances concernant ces questions, pour partie liées aux nouvelles possibilités de déplacement et de communication.

Jusqu'au début du XX^e siècle, la mobilité et l'émigration ne concernent que les membres des familles de l'élite coloniale qui voyagent pour affaires ou pour études. Quelques années après la départementalisation (1946), la question de l'émigration prend une dimension politique lorsque, dans une île trop pauvre pour nourrir correctement tous ses habitants, les pouvoirs publics sont contraints d'organiser le départ d'une partie de la population. Vers Madagascar (1952) d'abord, vers la Métropole ensuite avec la création du BUMIDOM (1963), organisme qui symbolise, pour les Réunionnais, l'émigration-exil. Cette migration importante vers la France hexagonale a produit, comme le souligne Alain Lorraine (1996) un « important prolongement démographique » de la population hors de l'île. Ainsi, au début des années 1990, alors que La Réunion compte 595 800 habitants, les Réunionnais installés en France métropolitaine sont au nombre de 149 986, dont 91 340 nés dans l'île (INSEE, RGP 1990).

Avec la démocratisation des transports aériens et la généralisation du téléphone dans les foyers, qui permettent des voyages plus fréquents et des communications plus aisées, la population réunionnaise installée à l'extérieur de l'île continue de s'accroître; elle s'élève à quelques 164 900 personnes (RGP 1999), « réparties en 94 585 natifs et 69 332 enfants nés en métropole de père et/ou de mère réunionnais » (Temporal, 2007, pp. 148-149). De façon très

récente, le déploiement des réseaux numériques de communication change la donne et impulse un nouvel élan à la mobilité : les technologies de l'information et de la communication autorisent un contact plus fréquent et moins onéreux entre les migrants et leurs familles désormais de plus en plus équipés en ordinateurs connectés y compris les familles populaires qui ont très largement investi dans les TIC (Watin, Mattio, 2010). Mais cet apport technologique fait beaucoup plus que faciliter les échanges. Il change profondément leurs modalités par leur fréquence, leur instantanéité, leur multilatéralité, par toutes ces qualités qui, traditionnellement dévolues aux rapports de proximité, s'étendent aujourd'hui aux liens de longue distance (Wolff, Watin, 2011).

Dans le même temps se construit un nouveau discours valorisant la mobilité, visant particulièrement les jeunes, avec la mise en place de financements incitatifs de la part des collectivités locales. Enfin apparaissent en ce tournant du siècle des associations d'un nouveau type qui investissent les nombreuses potentialités d'un espace numérique en plein essor. Se dessine ainsi la figure du « migrant connecté » (Diminescu, 2005) qui, pour ce qui concerne les Réunionnais, ne se limite plus uniquement à la France hexagonale, mais se déploie dans le monde entier. Depuis peu, ces Réunionnais sont désignés ou s'auto désignent comme constituant une diaspora, ainsi qu'en témoignent entre autres les échanges sur le site reunionnaisdumonde.com (Simonin et alii, 2010).

Parallèlement à ces départs organisés à l'origine par les pouvoirs publics, on assiste à l'arrivée de Français métropolitains et pondichériens, fonctionnaires mutés dans l'île dans les années qui suivent la départementalisation (1946). Viennent ensuite s'installer des ressortissants des îles et des pays de la zone océan Indien, fuyant des situations instables ou difficiles, venant chercher à La Réunion des conditions de vie meilleures.

On observe, de manière récente, l'intensification des circulations d'une part entre les îles du sud-est de l'Océan Indien et d'autre part entre La Réunion et l'Inde, la Chine, plus modestement les pays de l'Afrique de l'est, d'où proviennent les migrations historiques. Ces échanges doivent être mis en lien avec les nouvelles facilités de déplacement et de communication, l'ouverture des sociétés locales au monde, la quête des racines et les revendications identitaires. Par ailleurs on observe de nouveaux flux migratoires vers l'Europe (Belgique en particulier) l'Amérique du Nord (le Québec) et l'Australie semblant plutôt orientées vers la formation et l'emploi.

L'objectif du séminaire « mobilités, migrations et diasporas » est d'appréhender la problématique de la mobilité, de la migration et des diasporas au plus près des connaissances et travaux actuels. En fonction de ce premier bilan, il s'agira de projeter les bases d'un programme de recherche interdisciplinaire, visant à approfondir la question des mobilités réunionnaises contemporaines :

on fera le point sur l'importance numérique des mobilités (mobilité étudiante, mobilité sanitaire, mobilité religieuse ...), de l'émigration (les Réunionnais en France métropolitaine, les Réunionnais dans le monde ...), de l'immigration (l'arrivée dans l'île de nouvelles populations, le retour des migrants). De façon générale, on rassemblera les données chiffrées permettant d'appréhender les flux des individus en mobilité en intégrant les flux économiques (le rôle des immigrés dans la vie économique des pays d'accueil, les flux financiers ...) générés par ces échanges.

- on s'intéressera à l'expérience de la mobilité et de la migration (raisons du départ, décision de quitter la région d'origine et les proches, préparation du départ ...), aux conditions de vie des migrants (déplacements, maintien des liens avec le pays, intégration dans le pays d'accueil ...), à l'expression identitaire des migrants.
- on examinera plus spécifiquement l'expérience de la mobilité au regard des nouvelles facilités offertes par les Technologies de l'Information et de la Communication: en facilitant une « présence connectée », la médiation technologique permet l'inscription spatiale du migrant « ici » et « là-bas » et oblige à repenser le rapport au territoire. Dans cette perspective, on portera une attention particulière à la question des diasporas intéressant La Réunion et les Réunionnais.





